

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Réunions d'Anciens : I : Diplôme commercial 1947
II : Rhétorique 1942-43 III : Autres réunions

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 170-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RÉUNIONS D'ANCIENS

I

Diplôme commercial 1947

Le matin du 29 juin, jour de la fête des SS. Pierre et Paul, voit arriver à St-Maurice les rescapés du Diplôme 1947. M. le Chanoine Deschenaux à qui incombe la tâche de grand chambellan nous accueille par un large sourire, un sourire plein de promesses pour les heures qui vont suivre. Puis, nous assistons au service religieux dit spécialement à nos intentions et au cours duquel notre ancien professeur de sciences commerciales nous rappela les liens qui nous unissent, bien qu'éloignés, à ceux qui furent nos éducateurs.

Phoebus, ce jour-là, est de sortie et nous manifeste son désir de participer à la fête d'une façon plutôt chaleureuse. Vite que l'on s'apprête, et nos gosiers desséchés recevront la rosée qu'ils réclament. Ce régénérateur de nos forces défaillantes n'est autre que le stimulant « made in Switzerland » et offert par l'un des fils de la Maison Salina-Gamboni. Merci, Xam, et à la prochaine !!! Santé ! Pain d'épice ! Billet collectif ! Autant d'éléments nécessaires pour nous mettre en piste.

Puis nous partons pour Sion où se déroulera la cérémonie principale. Messieurs Jacomet et Revaz, sacrifiant la douceur des banquettes de nos trains fédéraux, font le trajet en voiture avec notre ami Gruss, promu pour la circonstance chauffeur émérite. Ils atteignent Sion avec une petite heure de retard. Qu'est-il arrivé ? Les charmes de la vallée du Rhône en seraient-ils la cause, au point que la beauté du paysage exige des arrêts ? Nul ne le saura jamais. Un lunch délicieux nous est excellemment servi au Buffet de la Gare. Qu'il nous soit permis de remercier ici M. et Mme Gruss

de leur amabilité et de la qualité du repas. Il va sans dire que les mets sont dignement arrosés, car la pensée seule de boire de l'eau en Valais nous met mal à l'aise. Plaisanteries et quolibets s'échangent. Fait important à signaler : aucun d'entre nous n'est encore marié. Jusqu'à ce jour, tous ont choisi... la liberté.

Alors que nous sommes encore sous l'emprise de la digestion, un car nous attend pour les Mayens d'Arbaz. Par une route sinueuse à souhait, nous montons, toujours plus haut, traversons Grimisuat, Arbaz et atteignons les Mayens. De là-haut, une vue splendide s'offre à nous, sur la vallée du Rhône, sur ce Valais, pays rude et sauvage, mais dont la beauté n'échappe à personne. A peine arrivés, nous nous remettons au travail : raclette délicieuse, vin à profusion, ambiance éminemment sympathique, tout coopère à nous satisfaire. Mais, hélas ! lorsque l'on croit avoir atteint le bonheur, c'est alors qu'il nous échappe. Le temps, lui, inexorablement, nous rappelle que nous sommes esclaves d'un horaire, et en voiture, nous rejoignons Sion. Les obligations professionnelles reprennent le dessus et chacun prend le chemin du retour, qui en train, qui en voiture. Pour les absents du dernier acte, il faut signaler qu'il y eut des mousquetaires. Comme dans le roman d'Alexandre Dumas, ils sont quatre, dont un chanoine. La voiture souffrant, comme eux, de la poussière et de la chaleur, une sage décision est prise : arrêt à Saint-Pierre-de-Clages. Une charmante réception nous est réservée par nos amis Pont. Prolongation, dégustation, etc., sans oublier Marguerite, au verbe intarissable, au point que le soussigné à l'élocution pourtant facile, a de la peine à placer un mot. Enfin chacun se décide de rentrer pour de bon, et l'on peut dire, sans exagération, que vers minuit, tout le monde dormait du sommeil du juste.

Un lustre est une période courte, mais elle sera bien longue pour ceux qui ont participé à notre réunion. Chacun se souviendra des heures passées ensemble dans la détente et la gaieté, heures qui ne rappellent en rien celles du temps où nous étions étudiants et soumis à une discipline parfois difficile à accepter, mais nécessaire. En cette journée, trop tôt écoulée, nous avons senti l'amitié qui nous lie et que Paul Visinand traduit ainsi :

HOMMAGE A L'AMITIE

*L'Amitié est une chose merveilleuse
Qui au jardin de la vie aime à se donner
Fidèle et sincère, elle rend plus précieuse
La joie de vivre, de rire et de chanter.*

*Elle crée une atmosphère heureuse
Réchauffant le cœur, émouvante un brin,
Elle est comme une femme jeune et rieuse
A qui l'on ne doit faire nul chagrin.*

L'Amitié est une chose merveilleuse.

Maintenant que notre première réunion vient de s'achever, nous nous tournons vers l'avenir. Nous avons regretté l'absence de ceux qui, pour des raisons professionnelles ou autres, n'ont pu venir et les remercions de leur marque de sympathie en nous envoyant une lettre, un télégramme ; nous pensons particulièrement au « petit » Chollet et à Gisiger. D'autre part, nous déplorons que certains n'aient pas donné signe de vie, alors que leurs nouvelles nous auraient fait très plaisir. Nous espérons que cette lacune sera comblée la prochaine fois et formons le vœu de nous retrouver le plus grand nombre possible en 1957.

Adrien GUELAT

II

Rhétorique 1942-43

... Seulement onze absences ! Quand on est fiché un peu partout sur la carte de Suisse, c'est beau. Et les excuses étaient valables : service militaire, obligations professionnelles et même voyage de noces. Donc personne n'avait « courbé », sauf peut-être Milo, mais c'était autrefois déjà sa manière...

Je répondis avec vingt autres à l'appel de notre ancien condisciple, le chanoine Berberat. Retrouverions-nous ce



De gauche à droite — *au premier rang* : Gaston Collombin, lic. en droit, St-Maurice ; Antoine Castella, employé, Zurich ; Félix Carruzzo, ing. agronome, St-Pierre-de-Clages ; Chne Louis Broquet, professeur, St-Maurice ; Jean Zufferey, avocat, Sierre ; Gustave Brunner, Dr en chimie, Viège ; — *au deuxième rang* : Chne Léo Müller, professeur, St-Maurice ; Michel Raboud, restaurateur, Saxon ; Jean-Joseph Bilat, lic. sc. écon., La Chaux-de-Fonds ; Pierre Gaist, dentiste, Montreux ; François Grognoz, droguiste, Zofingue ; Pierre Doucas, agent d'assur., Lausanne ; Chne Marcel Heimoz, professeur, Sierre ; Pierre Bosshart, lic. en droit et sc. écon., Bâle ; Jean-François Robert, ing. forestier, Baulmes (Vd) ; Chne Roger Berberat, professeur, St-Maurice ; Jean-Blaise Dupont, lic. en psych., Berne ; Pierre-Marie Galletti, médecin, Monthey ; François Ducret, employé d'assur., Grand-Lancy.

fameux esprit de corps dont nos professeurs pâtaient dix ans plus tôt ? Dans le salon de l'Abbaye les Rhétoriciens de jadis s'accostent, le visage balafré de sourires, l'œil déjà pétillant. Tout ira bien.

Dans cette poignée de jeunes hommes, je retrouve avec délices des détails oubliés : le nez de Gaston, la voix de Bilat, les langueurs bosshartiennes ; je reconnais au hasard des intonations, des tics, des grimaces. Nous avons peu changé. Quelques touffes manquent à deux crânes prédestinés, Gaston a grossi, Léo maigri. Quelques mains seulement s'ornent d'alliances encore neuves. Les célibataires triomphent. Dernier triomphe ! Si les mariés ont dû quitter leur femme, combien d'autres se sont arrachés aux bras de leur fiancée, éclatante démonstration de la puissance de notre vieille amitié.

Avec une équipe aussi jeune, la journée ne sera pas consacrée à la mélancolie ou à des lamentations lamartiniennes sur la fuite du temps. Les automobilistes de la classe nous emmènent dans le Centre où le soleil est plus fort et le vin chaleureux. A Saxon, un ancien, devenu restaurateur, nous prépare un de ces repas qui font date dans la vie.

Mais silence ! Arrêtez la musique. Monsieur le chanoine Broquet est avec nous. Le sévère professeur, à la parole froide, est aujourd'hui tout indulgence et amabilité. Nous sentons, plusieurs avec étonnement, que nous l'avons toujours aimé, que nous n'avons jamais cru vraiment à sa froideur. Et cette découverte dicte des gestes inusités. Nous stoppons les gramophones, refrémons héroïquement ces chants qui naissent de la bouteille, en marge des lois de l'harmonie, ébauchons de maladroitement phrases de reconnaissance et de regrets. Nous n'étions pas des anges. Notre professeur nous assure avoir tout oublié ; il a certainement tout pardonné. Du coup, bien des consciences sont soulagées.

Saxon n'est qu'une étape ; les automobilistes (cette race ne connaît pas le repos) nous enfoncent encore plus avant dans le Valais. Dans les caves de St-Pierre, Galletti, notre homme-orchestre, fait preuve d'éblouissantes qualités de dégustateur. Il faut attendre plus longtemps pour que Gaston déploie son grand jeu. C'est à Chamoson qu'il se produit, pour le plus grand plaisir de ses copains et l'ébahissement de nombreux auditeurs bénévoles. C'est à Chamoson aussi que finit la fête, dans une dernière rafale de rires.

On se quitte, la nuit entamée, avec regret, avec aussi le ferme propos de se revoir dans cinq ans. Au cœur de la classe, à l'Abbaye, trois des nôtres veilleront à maintenir la flamme. Nous irons nous y réchauffer périodiquement jusqu'à...

Au revoir, mes amis.

Félix CARRUZZO

Il y eut des absences... ; beaucoup se sont excusés et recommandés à notre souvenir :

Gratien Abbet, Pierre Amherdt, René Delaloye, Claude Dubuis, Jacques Freudweiler, Emile Géroudet, Gaspar Jörger, Marc Montavon, Gilbert Morand, Walter Moser, Léopold Rywalski.

De ceux qui ont pu répondre à l'appel de l'amitié, plusieurs ont quitté, pour cette journée, un foyer peut-être fraîchement fondé. Tous cependant trouvèrent à St-Pierre un autre centre de joie, de gaieté, de rayonnement familial. Nous remercions Félix et ses parents, de même que Pierrot, le nouveau dentiste (ne nous a-t-il pas montré quels liens le rattachaient au centre du beau Valais ?), de leur aimable hospitalité.

III

Autres réunions

Plusieurs autres volées d'Anciens se sont réunies au cours de ces derniers mois. Malheureusement, nul compte rendu n'est parvenu à notre rédaction... Nous le regrettons, même si nous admettons que parfois sont muettes les grandes émotions...

Le 8 juin, qui était un tout beau dimanche de soleil, deux classes ont tenu leur assemblée. Ce fut tout d'abord la Rhétorique 1913-14, celle dont fait partie Mgr Haller, et qui s'en est allée aux Mayens de Riddes où l'accueillait pour une savoureuse raclette M. le Dr Léon Ribordy. Ce nom seul évoque la plus chaleureuse hospitalité et, intarissable, la verve la plus spirituelle...

L'autre classe, celle du Diplôme commercial 1936, s'est rencontrée dans l'idyllique Champex. Le 6 juillet, Physique 1924 tenait ses assises, elle aussi, dans la coquette station du val d'Arpette... Vers la fin septembre, Rhétorique 1923-24 se retrouva quelque part au pays du soleil. Un peu plus tard, au début d'octobre, Physique 1937 fraternisait à l'ombre des châtaigniers de Choëx, tandis que, le 14 octobre, c'était Physique 1931 qui gagnait le Centre du Valais pour d'amicales agapes... Enfin, le 9 novembre, la IV^e Commerciale de 1941, présente en une peu nombreuse mais très sympathique délégation, commémorait à Monthey, malgré l'année de retard, le dixième anniversaire de son Diplôme.